

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

SOMMAIRE :

- Editorial du Président CALDANI Claude,
- Le temps des Bugadières par Jean MEIFFRET,
- Les circuits d'eau à Dardennes par Charles AUDE,
- Photos de classe au Revest en ... ?,
- La petite histoire du Syndicat d'Initiative (suite),
- La querelle des pénitents par Pierre BEL,
- Compte-rendu de l'A. G. du 13/06/92,
- Cotation 1992.

UNE JOURNEE AU HAMEAU DE DARDENNES avec les "anciens" du pays



Le talent de Charly s'est exercé à Dardennes où il a croqué de sympathiques personnages. Voici de gauche à droite : Mme Barbara Giovako, Mr Gabriel Veyre, Mme Virginie Venturi, Mme Pomet, Mr Henri Fille et Mr Octave Chiarlone. La scène se passe devant le lavoir en 1953.

Président fondateur : CHARLES AUDE

Bulletin n° 15 - Janvier 1992 - Boite Postale n°2 - LE REVEST LES EAUX

Editorial par Claude CALDANI

La décision prise le 1er février 1986 de créer "La Société des Amis du vieux Revest et Val d'Ardène" par Charles Aude, Claude Chesnaud et Pierre Trofimoff devait permettre une meilleure connaissance de l'Histoire du Revest et la transmission de cette connaissance en direction des jeunes et des générations futures.

Publications, conférences, expositions sont les moyens habituels pour atteindre un tel objectif. Ce quinzième bulletin (déjà !) apporte ainsi, modestement mais sûrement, sa contribution à la tâche entreprise.

L'eau est tellement présente dans l'histoire de notre commune que c'est tout naturellement, mais avec quel talent, que l'ami Jean Meiffret parle du "temps di bugadiero" où l'aspect quelque peu bucolique et écologique ne doit pas faire oublier les dures conditions de travail de ces femmes. Cette présence de l'eau se retrouve également sur un croquis des "circuits d'eau à Dardennes" établi par le regretté Charles Aude.

En reparlant du Syndicat d'Initiative, Claude Chesnaud rappelle que la vie d'une commune c'est souvent toute la vie de ses habitants, et plus particulièrement de ceux qui consacrent, bénévolement, une partie de leurs activités au bénéfice de tous.

L'histoire d'une commune c'est aussi l'histoire de ses relations de voisinage avec les autres communes. Il y aurait là une source inépuisable de récits s'il était possible d'en retrouver les traces. La "querelle des pénitents" raconté par Pierre Bel en est une "gentillette" illustration.

L'histoire d'un village prend naissance bien souvent dans une cour d'école et les deux photos publiées font appel à votre mémoire car il vous est demandé de nous communiquer les noms et les dates de ces deux documents.

Le compte rendu de l'assemblée générale des "Amis du vieux Revest et Val d'Ardène" n'est pas encore de l'Histoire, mais il le deviendra, et pour cela il fallait le publier.

Tel est donc le contenu de ce bulletin qui, nous le souhaitons, vous permettra d'apprécier encore mieux notre village. Si vous avez des documents anciens, si vous souhaitez participer à la rédaction des prochains numéros, prenez contact avec notre association, participez à nos activités (le 14 mars prochain, conférence sur les fours à cade). Il reste beaucoup à faire, notamment la réalisation du musée du Revest, tant souhaitée par Charles Aude, réalisation qui devrait voir le jour bientôt.

LOU TEMPS DI BUGADIERO

Par Jean MEIFFRET

Ces lignes sont le reflet d'une conférence faite en mairie du Revest le 10 mars 1990, à l'occasion de " La Journée de la Femme ".

Il y a longtemps que le bruit des battoirs sur le linge dans les lavoirs s'est éteint. Le nôtre a même perdu sa toiture, et de la montée des bugadières, il ne reste que le nom pour rappeler non seulement les ménagères qui s'y rendaient, mais avant tout, et y tenant les premières places dans le droit d'occupation, et la langue bien pendue, les lavandières de profession (lei bugadiere).

Avec la machine à laver familiale et toute la gamme des détersifs, elles sont passées dans le domaine des souvenirs.

Il n'y a pourtant que quelques décennies où du Revest à Saint Roch, dans de nombreux "lavadou", au bord du Béai sur les rives du Las, toute la vallée retentissait du matin au soir, du flic flac des battoirs, des rires, des cris et des verts propos des bugadières. Ces femmes furent la couleur locale de Dardennes, type si populaire et si franchement toulonnais.

Elles devaient, il est vrai, leur savoir-faire non seulement à leur travail, mais aussi aux eaux vives et fraîches qui coulaient dans la vallée. Toutes les sources participaient par leur abondance à la renommée des lavandières, " maï aco ere lou temps ou marthe filavo, ara debano ".

Il est vrai que ces temps de lessive constituent à nos regards modernes, un des aspects des plus curieux de la vie d'autrefois, en demeurant présente pourtant dans de nombreuses mémoires.

La trivialité du sujet et surtout sa spécificité féminine fait que nous possédons peu de documents sur ce travail (hormis la transmission orale).

Ce que nous savons par contre, c'est que ce travail fut essentiellement féminin, permettant à ces femmes d'échapper à toute emprise masculine et même maritale dans leur occupation et par là dans ce que ce travail leur rapportait.

Mais étudions dans un premier temps la technique de la bugade (et ce n'est pas simple) .

Le linge récolté chez les pratiques était trié (elles disaient "séparé "): draps, serviettes, chemises, mouchoirs, linge blanc le plus sale d'une part, linge de couleur (lei indiane) d'autre part.

On empilait le linge blanc dans un cuvier en bois ou en zinc (lou tineu ou bugadié). Ce cuvier possédait à sa base un trou que l'on obturait avec une touffe de thym ou d'asparagus en prenant précaution de laisser dépasser par ce trou un morceau de vieux linge pour faciliter la coulée (lou panouchoun per la raïado). Le tineu était posé sur un trépied le plus souvent en bois, quelquefois en pierre (l'assetadou) .

On entourait l'intérieur du cuvier d'un drap de toile grossière (lou flourié) pour protéger le linge à lessiver, en laissant dépasser de larges parts sur le haut du cuvier.

Ensuite on empilait le linge en commençant par le plus sale: draps, mouchoirs (qui avaient reçu auparavant un coup de brosse) serviettes, on terminait par les chemises qui étaient étalées sur le dos impérativement (les chemises étalées sur le devant portaient malheur toute l'année).

D'autre part, on avait tamisé des cendres de bois pour enlever toute trace de charbon (lei carbouniho). Cette opération se faisait au moyen d'un tamis fin (lou vanet).

Le cuvier plein, on rabattait les pans du flourié, on étalait une bonne couche de cendres en y mêlant quelquefois des aromates (thym, verveine, lavande), par-dessus cela une planche et une grosse pierre pour empêcher le linge de gonfler.

Tout à côté dans un chaudron (lou peïlou), on faisait chauffer de l'eau dans le cuvier (l'eau trop chaude au départ "cuisait" la saleté et faisait un linge douteux), puis de plus en plus chaude.

Le lessif recueilli dans un seau sous le cuvier était remis à chauffer et remis ainsi de suite sur le linge.

Lorsque le lessif prenait une teinte " café au lait " (et les vieilles bugadières avaient l'oeil), on arrêtait l'opération.

Une fois tiède, on sortait le linge et le lavage commençait. Le savonnage se faisait aux endroits les plus sales. Pour économiser le savon qui coûtait cher, les bugadières avaient une technique pour en user le moins possible: c'était d'entourer le morceau de savon d'un chiffon (lou frottadou).

Le brossage (avec brosse chiendent) était employé avec précaution car il usait le linge.

Toutes ces opérations faites avec force coups de battoir (lou baceù) pour exprimer le lessif.

Il fallait aussi à ces femmes une bonne dose " d'huile de coude " pour baceler, frotter et tordre le linge.

Les lavoirs étaient disposés de façon immuable, il y avait au départ de la conque le bassin d'eau propre où l'on rinçait le linge (lou

refrescadou), venait ensuite le lavoir proprement dit (!ou lavadou) où l'on savonnait brossait et bacelait; puis venait un troisième bassin (lou tombant) où l'on lavait les linges de couleur qui ne passaient pas au lessif.

A la rivière ou au béai, le principe était le même: on rinçait en amont, on lavait plus bas et malheur à celle qui se permettait de changer à cet ordre, les injures et les " baceù " rentraient alors en lice !

Les langes et chemises des nourrissons étaient lavés dans un cuvier à part (lou bugadounet) et avec seulement des paillettes de savon.

Les blouses d'écolier, les pantalons de velours étaient passés dans une infusion de feuilles de lierre ou de noyer pour les rafraîchir.

Le lessif lui n'avait pas fini sa carrière, il servait au lavage des sols carrelés et des pièces à mallon et nombreuses étaient les ménagères qui venaient au " lavadou " chercher un seau de lessif pour faire le ménage.

Quant aux braises qui restaient sous le chaudron, elles servaient à alimenter les chauffadous pour tenir les plats au chaud, les chaufferettes (escoufeto) pour les pieds, et garnir les bassinoires (caufo-lù) pour tiédir les lits. Rien n'était perdu !

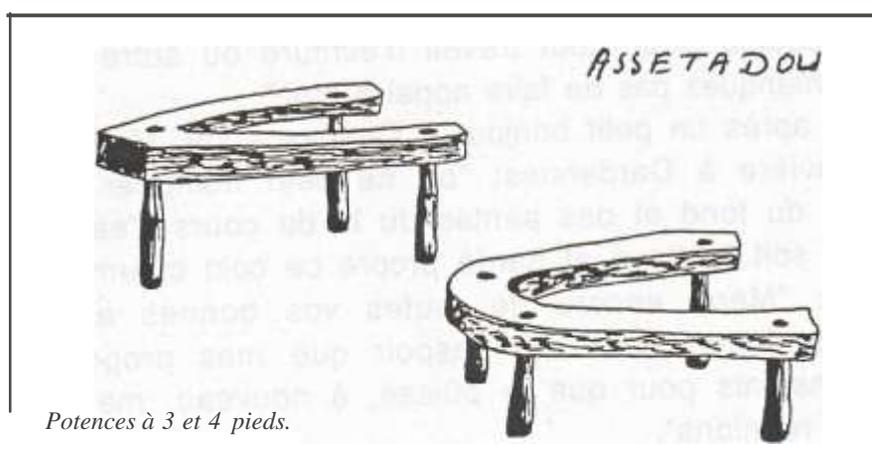
Ensuite on essorait le linge en le tordant (pour. les draps, il fallait prendre la précaution de les pendre par l'ourlet car les fils de trame sont plus solides que les fils de chaîne).

On passait aussi le linge fin dans une solution très étendue de bleu azur (pour palier à la teinte ocre que laisse parfois le lessif) ce qui donnait un blanc plus éclatant.

Il fallait ensuite sécher tout ce linge, soit directement au sol, sur des buissons ou sur des cordes attachées à des piquets à une certaine hauteur.

La surveillance du linge était souvent confiée aux enfants. Il y avait les aléas du temps: les jours de mistral, le linge séchait vite, mais il fallait une surveillance accrue, et les jours de pluie étaient une calamité car il fallait rendre le linge à jour déterminé aux pratiques.

A suivre ...



Potences à 3 et 4 pieds.

La petite histoire du syndicat d'initiative (suite)

par CHESNAUD Claude

Le bulletin de liaison n° 13 de mars 1990 avait présenté "La petite histoire de Syndicat d'Initiative de notre Commune".

En rangeant l'armoire de S.I., nous avons retrouvé trois cahiers de comptes-rendus, parfois plutôt procès-verbaux, retraçant en partie la vie de notre village de 1967 à 1979. Il y est fait état de nombreuses idées réalisées depuis lors ou restant à réaliser, des joies et des peines de ces animateurs bénévoles avec comme objectif l'amélioration de notre cadre de vie. On peut donc y voir des amitiés et des déchirements entre habitants de la Commune. En douze ans d'histoire, celà se comprend très bien, c'est toute la réalité de la vie.

Aujourd'hui, nous parlerons des points nous paraissant être les moments forts de cette association.

Dans le premier cahier, la première réunion du conseil d'administration est décrite de façon académique, pour ouvrir "un compte aux Centres de Chèques Postaux de Marseille", pour demander "le respect des arrêtés concernant le bruit et l'horaire des tirs de carrières", pour "la mise en valeur de la tour sarrazine". Nous sommes le 28/01/68.

C'est dans le troisième cahier que nous rencontrons beaucoup d'émotion.

Le 6 janvier 1976, la secrétaire de séance, Mme De Decker écrit: " nous avons lu une longue lettre de Mr Bienvenue regrettant son absence parmi nous du fait de sa maladie". Nous avons retrouvé cette lettre datée du 16 décembre 1975. Membre du S.I. depuis 1973, après avoir donné des nouvelles de sa santé et remercié chaleureusement tous ses amis pour leur marque de sympathie, Mr Bienvenue Jean se propose d'aider le reste de l'équipe pour "tout travail d'écriture ou autre que je puis faire chez moi. Ne manquez pas de faire appel à moi."

Et après un petit bonjour à Charles Aude, Mr Bienvenue déplore l'état de la rivière à Dardennes: "on ne peut manquer de remarquer la crasse infecte du fond et des pentes du lit du cours d'eau". Mr Bienvenue demande qu'il soit "nettoyé et gardé propre ce coin charmant". Sa lettre se termine par : "Merci encore de toutes vos bonnes attentions qui me touchent profondément et dans l'espoir que mes progrès seront assez rapides et constants pour que je puisse, à nouveau, me joindre à vos si sympathiques réunions".

Lors de la réunion du 3 février 1976, il est écrit: " Mr Bienvenue toujours malade ne se joint plus à nous et nous le regrettons beaucoup".

Le lendemain sera annoncé son décès.

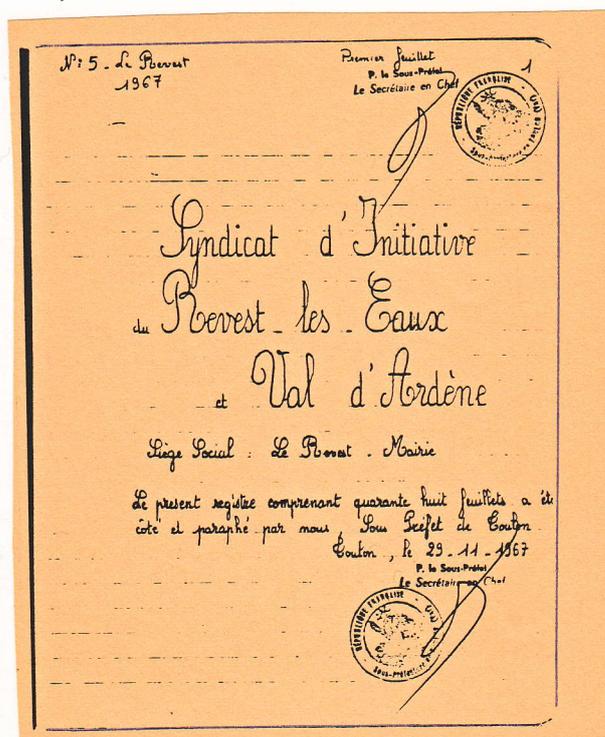
A partir de 1976, le secrétaire de séance sera Charles Aude. Le style d'écriture change et de nombreux commentaires très personnels remplissent ce troisième cahier.

"Mardi 6 juillet 1976 : je ne veux pas le croire ! On se réveille et on entend la pluie tomber ! Pendant cette fête qui nous coûte si cher ! Tous les membres du bureau espèrent derrière leurs fenêtres, mais la pluie tombe, tombe ...".

La séance du 9 novembre 1976 est l'occasion d'accrochage entre membres du bureau du S.I., Charles écrit : " Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais un conflit assez grave a éclaté Ce conflit a tourné au vulgaire et nous avons peine à nous croire entre gens bien élevés. Je crois que le travail et la réflexion que nécessite une organisation fatiguent certains membres du bureau. Ils ne savent plus en effet retenir leur peine personnelle et alors tout éclate."

Toujours le 9 novembre 1976 : "Néanmoins, Mme Bernard met au point très franchement pas mal de choses et je pense que cela est très bien". Malgré tout, la crise aboutira à des changements dans le bureau, et c'est le 26 mai 1977 que Richard Ulisse deviendra président du S.I.. Très actif, son travail a été immense et imaginatif.

Voilà, nous avons voulu par ces quelques lignes parler de ces femmes et de ces hommes et plus généralement rendre un hommage à tous ces bénévoles qui font vivre le secteur associatif de notre Commune.



La querelle des pénitents

LA VALETTE

Vieux Village de Provence

par Pierre BEL



Récits — Légendes — Traditions — Anecdotes

1932

Imp. Commerciale de "Petit Ver"
TOULON

Ceci n'est pas un sermon, bien qu'un ancien curé de La Valette nous en ait fourni la matière historique du haut de la chaire. Ma foi, on se documente ou et comme l'on peut !

Ce pasteur désolé de voir ses ouailles modernes si peu animées du nerf de leur foi (nous ne vivons que dans du « mou », disent certains observateurs contemporains) racontait comment nos ancêtres se battaient par susceptibilité de dévotion ! Un peu trop, pourrait-on croire.

Avant de rapporter le fait, il convient de dire un mot du cadre où il se déroula... c'est-à-dire des oratoires de nos campagnes.

Les oratoires. — Ces petits édifices érigés dans nos coteaux étaient l'objet d'une grande vénération. On peut voir encore les niches perchées sur un pilier ou bâties ou aménagées dans des murs de restanques ou de clôtures. Elles sont vides à présent, envahies d'une décoration agréable de lierre, de ronces, de vignes sauvages, qui attirent les amateurs de croquis et de peintures.

Mettons à part la niche de Ste-Cécile restaurée et passée du fronton de l'antique chapelle, sur le portail construit au XVII^e siècle par les Frères Minimes.

Les autres... Simples ruines, sont : l'Oratoire de St-Honorat, au « pas de Sant Ounouras » ; aux Favières, sur le bord du chemin, est la « capélète de San Clar », et à la source des Favières, « Nostro-Damo dei Rougacién ». A tous, un pèlerinage champêtre, suivi de bonnes libations et danses, se déroulait lors des fêtes de leur titulaire. Mais le principal était l'Oratoire de St-Jean, sis en face « le Rouve », à la Chaberte-Neuve, dans le plan qui s'étale sous la falaise de la Vieille Valette.

St-Jean, remarquons-le, joue un rôle de premier ordre dans notre cité : Villas romaines de St-Jean de Tourris et de St-Jean de Vallé ; tableau de Pugnet et Porte attribuée à ce peintre ; chapelles des Seigneurs érigées à St-Jean. Il y avait même un noyer célèbre, dit merveilleux, sous la chute de la Baume, dans la rivière ; il a été abattu il y a 50 ans environ ; il ne partait en végétation qu'au jour même de la St-Jean.

Pour la St-Jean donc (celui de l'été), on faisait un grand romerage là-haut à l'Oratoire du Plan des Chabertes, comme nous l'avons signalé.

Pour ces cérémonies l'usage voulait que la confrérie des pénitents du Revest vienne rencontrer celle de la Valette. Les Revestois arrivaient par l'Hubac et attendaient les Valettois venant par la route de Toulon (la sortie du village étant au Pont de Toulon et l'itinéraire suivant l'avenue maintenant appelée « François-Fabé », la Canaillette, et le chemin de Coudon). Le rendez-vous était devant l'Oratoire de Saint-Clair. A la rencontre, les porte-bannières se saluaient par de savantes paraboles, rondes et évolutions diverses. Il faut dire que le casse-croûte matinal avait souvent lieu pour les premiers arrivés. Une fois, le porte-bannière de La Valette, accrocha et emporta dans ses salutations le bras de la croix du Revest, un scandale si fort éclata que bataille s'en suivit. Il fallut que les membres du clergé mettent ordre au dépit des Revestois... Quelque temps après Le Revest ne monta plus à St-Jean et les rencontres à Saint-Clair furent évitées... Depuis lors « San-Clar és à Bouarmo, mat lei réliguo soun à Camps ! » dit-on en proverbe de dépit.

Compte rendu de l'assemblée générale du 13/06/91

C'est la première assemblée générale après le départ de Charles Aude, il y avait 25 présents dont Monsieur Le Maire Charles Vidal.

Le président par intérim Claude Caldani ouvre la séance et propose une minute de silence en mémoire de Charles, créateur des "Amis du Vieux Revest". A la demande de Claude Caldani, sur tous les bulletins de liaison sera inscrit : " Charles Aude, président fondateur".

Bilan d'activité :

Claude Chesnaud fait le bilan des 5 années d'activité de l'association

- 14 bulletins de liaison,
- nombreuses conférences (sur les bugadières ,...),
- nombreuses expositions (vieilles photos de classe, vieilles cartes postales, ...).

A cela il faut ajouter 2 livres dont un sur le bicentenaire de la révolution .

Le travail de Charles Aude est immense. Notre ami est parti pour un long voyage, ceux qui l'ont connu sont tristes, et plus encore ceux qui n'ont pas eu la chance de le connaître.

Le bilan d'activité est voté à l'unanimité.

Mr Rocchi fait remarquer qu'il manque certains bulletins à des adhérents. Claude Caldani propose des envois particuliers à ceux le demandant ainsi qu'une reliure complète des 14 bulletins: l'AG. accepte.

Mr Rocchi propose la tenue d'un stand des "Amis" lors de manifestations dans le village: l'AG. accepte .

Bilan financier :

Mme Regnaud fait le compte-rendu de la comptabilité. Le quitus est voté à l'unanimité.

Modifications des statuts :

" Le conseil d'administration est composé de 12 membres dont 1 représentant du Conseil Municipal, le Bureau est composé de 7 membres."

L'assemblée générale vote à l'unanimité.

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST
ET DU VAL D'ARDENE

BULLETIN D'ADHESION
1992

Nom et prénom :

Adresse

Cotisation - annuelle : 50 f

-dé soutien : 100 f ou plus

Pour acquit, le président

Document à retourner à : Mr Caldani Claude

Les Amis du Vieux Revest et Val d'Ardène

1112, Avenue du Général de Gaulle

83200 Le Revest Les Eaux

Les Amis du Vieux Revest
et Val d'Ardène

L'Association
Loisirs et Culture

la Commission Environnement
et Qualité de la Vie

vous invitent à la conférence sur :

Les fours à cade dans la Provence littorale et dans notre région

animée par Mr PORTE

Maison des Comoni

Le REVEST-les-EAUX

Le samedi 14 mars 1992 à 16 h